

# LES TRAITES SAILLANTS DE LA PHILOSOPHIE DE NAE IONESCU<sup>♦</sup>

Constantin MIHAI\*

**Abstract:** This study tries to underline the essence of Nae Ionescu's philosophy, beginning from two aspects: the philosophy as a regard toward the world, the matter of Absolute as the objective of knowledge. The importance of Nae Ionescu in the Romanian interwar culture consists not in the attempt of creating a metaphysical system, but in creating a method to perceive the reality and a technique to formulate it. The features of Nae Ionescu's thinking can be revealed on the level of all problems treated: from *soteria* to *sympathia*, from the individual salvation to the place of the human being in the world – the Christian communion. In fact, this is the philosophy of being that begins with the inner exploration and finishes beyond itself in God (*soteria*), or in History (*sympathia*). Thus this is the value of the human being's authenticity, given by his spiritual freedom, revealed by Nae Ionescu's philosophy.

**Key-words:** philosophy, *soteria*, *sympathia*, being, communion, freedom, Absolute, subject, existence.

La présence de Nae Ionescu<sup>1</sup> dans la culture roumaine moderne est essentielle dans le sens où il a réussi à reconnecter la tradition roumaine à

---

<sup>♦</sup> This paper is supported by the Sectorial Operational Programme Human Resources Development (SOP HRD), financed from the European Social Fund and by the Romanian Government under the contract number SOP HRD/89/1.5/S/59758.

\* **Adresse de correspondance:** Dr. Constantin Mihai, maître-assistant, Université Constantin Brancoveanu, Département des Sciences de la Communication, Rm. Valcea, Romania. Mél: costimihai1977@yahoo.fr

<sup>1</sup> Nae Ionescu (1890-1940), professeur de Logique et de Métaphysique à l'Université de Bucarest, l'un des plus redoutables publicistes pendant la période d'entre-deux-guerres mondiales, créateur d'une féconde école de Philosophie. Il suit à Göttingen et à München les cours de Husserl, Minkowski, Külpe (psychologue, philosophe et logicien, représentant du réalisme critique néokantien), de von Aster et de Bäumker, qui va diriger sa thèse. Il a obtenu son doctorat à l'Université de München, avec la thèse *Die Logistik als Versuch einer neuen Begründung der Mathematik*. Depuis 1920, il a été assistant du professeur Constantin-Rădulescu Motru, théoricien du *personnalisme énergétique*, puis maître de conférences et professeur au Département de Logique et de Métaphysique de l'Université de Bucarest où il a donné des cours de Logique, d'histoire de la Logique, de Métaphysique, de Philosophie de la Religion. Sa leçon inaugurale de 1919, *La fonction épistémologique de l'amour* avait configuré sa pensée, imposant dans la tradition intellectuelle roumaine de cette période une manière propre de philosopher.

la tradition européenne – la synchronisation avec l'espace occidental s'est produite au moins pour une période de 15 ans, par ses conférences tenues à l'Université de Bucarest<sup>2</sup>. La vie du philosophe roumain a été l'une des plus intéressantes et les plus originales de l'histoire intellectuelle roumaine. Car cet homme, professeur de vocation et journaliste raffiné, a eu le sentiment de la *grande aventure*, utilisant toutes ses ressources intérieures d'une manière impressionnante. Depuis 1922 et jusqu'à après la première guerre mondiale, les étudiants ont vécu sous l'influence spirituelle de Nae Ionescu. Dans la vie universitaire, le professeur Nae Ionescu se situe, dès le début, comme descendant direct du savant Nicolae Iorga, l'artisan du réalisme historique. Chronologiquement, Nae Ionescu apparaît aussi comme un descendant de l'historien Vasile Pârvan, qui avait exercé une certaine magie sur les étudiants roumains, jusqu'à sa mort en 1926. Une génération d'étudiants ne se rapproche pas toujours du professeur le plus érudit ou du pédagogue le plus efficace. C'est une méthode de vie et de pensée qu'ils cherchent, un maître spirituel et non pas seulement un simple enseignement.

### **1. La philosophie comme regard sur le monde**

La philosophie de Nae Ionescu est, selon Mircea Eliade, une philosophie existentialiste-chrétienne, de facture orthodoxe. Dans ses manuscrits, Mircea Vulcănescu l'envisage comme une philosophie qui a nettoyé le terrain d'une réorientation en sens simultané vers une vision réaliste, intellectualiste, mystique, statique, substantialiste et transcendante. C'est une philosophie marquée par un subjectivisme évident<sup>3</sup>. Adversaire inflexible de l'histoire de la philosophie, conçue comme un processus permanent d'évolution organique et progressive de la pensée humaine, dénonçant les présuppositions qui se cachent habilement derrière une telle conception, ainsi que ses confusions, Nae Ionescu ne l'admet que dans les termes d'une *typologie de l'esprit humain* détachée de toute contingence.

Nae Ionescu envisage la philosophie comme acte de *philosopher*, aspect surprenant pour un penseur formé dans l'esprit de la philosophie

---

<sup>2</sup> Voir la postface substantielle de Mircea Eliade, en tant qu'éditeur du recueil des articles de Nae Ionescu, *Roza Vânturilor* 1926-1933, București, Cultura Națională, 1937, p.440.

<sup>3</sup> Mircea Vulcănescu, « Gândirea filosofică a domnului Nae Ionescu » (La pensée philosophique de Nae Ionescu), in Marin Diacon (ed.), *Mircea Vulcănescu. De la Nae Ionescu la Criterion*, București, Humanitas, 2003, p.46.

allemande – il ne s’agit pas dans le cas du philosophe roumain d’un partisan du système philosophique, dans le sens méta-philosophique. Malgré cela, la problématique ontologique se mêle, chez lui, avec la problématique gnoséologique, avec des prolongements incessants dans les sphères épistémologique, logique et anthropologique.

Dans *L’Histoire de la logique* (1924-1925), Nae Ionescu perçoit la philosophie comme étant l’adaptation de l’univers aux besoins de l’être. La Philosophie ne dispose pas d’un objet précis; elle est le reflet d’une personnalité humaine en train de s’approprier l’univers; c’est l’activité humaine par excellence. L’activité philosophique constitue, donc, une synthèse novatrice entre le sujet pensant et l’univers sensible<sup>4</sup>.

Dans le *Cours de l’histoire de la Métaphysique* (1930-1931), Nae Ionescu fait une subtile distinction entre philosophie et métaphysique. Tandis que la connaissance philosophique est une connaissance de type *effet – cause* (il n’y a aucune différence entre la philosophie et la science comme modalités spécifiques de connaissance), la connaissance métaphysique vise le rapport *cause – effet* (du dedans vers le dehors). La Métaphysique est le dernier ressort de l’activité spirituelle humaine<sup>5</sup>. L’accent mis sur la métaphysique équivaut à un déplacement de l’aspect de la connaissance de la totalité vers celui de la connaissance des fondements du monde; par conséquent, le philosophe roumain passe de la connaissance vers l’Être, vers l’ontologie.

Il faut préciser que pour Nae Ionescu, la philosophie n’est pas un *métier* quelconque qu’on peut s’approprier – comme le Wagner de *Faust* qui a acquis le métier de la science et de la technique –, mais c’est une *vocation* propre à la *personnalité métaphysique*. Dès la leçon inaugurale de *La fonction épistémologique de l’amour* (1919), le philosophe affirme vraiment que la personnalité métaphysique, dans son aspiration vers l’équilibre, ajuste l’existence aux espoirs métaphysiques de l’homme.

Nae Ionescu envisage la philosophie *comme une vision d’ensemble de la réalité*, vision réalisée non pas du point de vue scientifique, objectif, mais comme une mise en accord de l’existence avec le soi. C’est le résultat de l’état d’inquiétude intérieure, de trouble, de rupture et de souffrance du fait que notre exploration intérieure, au lieu de nous apporter la quiétude promise, nous mène à la conclusion de l’insuffisance humaine consistant à se renfermer en soi-même.

---

<sup>4</sup> Nae Ionescu, *Istoria logicii (L’Histoire de la logique)*, București, Humanitas, 1993, pp.49-50.

<sup>5</sup> Nae Ionescu, *Curs de istorie a metafizicii (Cours de l’histoire de la métaphysique)*, București, Anastasia, 1996, p.150.

On y remarque tout d'abord une condition *sine qua non*: pour faire de la Philosophie, il faut être un *homme*, au sens fort du terme, c'est-à-dire une personnalité bien affirmée; il faut avoir aussi une grande sensibilité, un grand besoin de se mettre en accord avec soi-même, une nécessité accrue de trouver son équilibre et un centre de gravité propre permettant de trouver son équilibre. Après cette étape obligatoire, commence l'effort sisyphique de la quête de l'insondable individuel. Cette étape engendre un conflit entre le Moi et le monde: le monde harcèle le Moi de plusieurs informations que celui-ci doit ordonner en vue d'obtenir une *unité organique*.

On arrive ainsi à un stade de division en deux termes: d'une part, le Moi en tant que monde du sujet, d'autre part, le monde sensible qui existe objectivement en dehors, au-delà de soi et que le Moi compose à partir des données existantes. Il s'agit, donc, de deux univers: le Moi et le monde qui sont dans une permanente opposition. C'est dans cette contradiction que réside l'essence du processus de philosopher. Ce processus de recherche du rapport entre le Moi et le monde constitue, selon Nae Ionescu, la préoccupation prééminente de la philosophie. Par conséquent, la philosophie est une activité de connaissance propre à l'homme; elle existe depuis que l'homme existe, répondant à son besoin intérieur de connaître le monde dans son ensemble et les rapports qui y sont en jeu. Que cette activité ait été au début orale ou écrite, n'a en principe aucune importance pour le philosophe.

Le tableau d'ensemble du monde peut être aussi réalisable par le biais de la science, tout comme dans le cas du monisme matérialiste ou bien de l'idéalisme objectif. Ce sont des systèmes philosophiques accomplis à des périodes distinctes, qui ont correspondu aux besoins de leur temps. Le caractère historique de ces tableaux accomplis soit par le biais de la science, soit du point de vue de l'idéalisme objectif ou comme une exigence de la raison d'assurer l'unité du monde (La Renaissance ou Les Lumières) est prouvé par les divers types de systèmes philosophiques qui ont été créés.

La période roumaine d'entre-deux-guerres est dominée par le grand désespoir de la science qui s'imposera dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la connaissance théorique sera incapable de réaliser rationnellement un tableau d'ensemble de la réalité, qui aurait offert beaucoup de satisfaction au sujet. De plus, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, la science arrive à admettre ses limites au niveau de la connaissance rationnelle.

Les limites de la connaissance rationnelle demandent l'emploi d'autres moyens pour réaliser une vision d'ensemble. Comme une réaction à cette impuissance, Renouvier et Bergson remettent en question les notions d'intuition et d'irrationnel. En outre, le néothomisme de Jacques Maritain sensibilise Nae Ionescu d'une manière particulière. C'est pourquoi, le philosophe compare son époque à l'époque médiévale, à l'exception de l'atmosphère de bienséance qui dominait au Moyen Âge. Après le *désastre* rationaliste de la période grecque, le Moyen Âge représentait une époque de pénitence.

Dans l'odyssée de la philosophie européenne, après l'apocalypse du Moyen Âge, le revirement de la raison et de la connaissance marque la Renaissance, les Lumières et le scientisme du XIX<sup>e</sup> siècle. La reconnaissance des limites de la connaissance scientifique détermine la résurgence de certains principes médiévaux, tels que l'intérêt, la préoccupation pour la dimension du vivre de l'existence. En accord avec sa conception créationniste, la vision métaphysique médiévale du monde a été toujours présente chez Nae Ionescu, en dépit de quelques moments de rupture. C'est en ce sens qu'il considère les grandes créations philosophiques, en tant que grandes renaissances religieuses. C'est la question de la Création à laquelle le philosophe roumain consacra sa jeunesse. Ce point de vue sera cependant nuancé par Nae Ionescu au cours de sa période de maturité, lorsque le concept de *vivre-compréhension*, modalité spécifique de la connaissance de la philosophie, va sonder les profondeurs de l'Absolu.

## **2. L'Absolu, objectif de la connaissance?**

La philosophie reste une connaissance qui essaie d'atténuer le conflit tragique entre le Moi et le monde et qui cherche l'équilibre intérieur de l'homme et de celui-ci avec le monde. Mais, cet équilibre *Absolu* que l'homme cherche partout et auquel il aspire existe-t-il?

L'introspection mène l'homme à la conclusion qu'il n'est pas autosuffisant, étant obligé de sortir de soi-même. Outre le soi, il y a le monde sensible, objectif, qui s'y oppose. La tâche de la personnalité métaphysique réside dans la réconciliation de ces deux modes d'existence. Quelle sorte de réconciliation est possible? L'homme s'intègre-t-il au monde? sont des questions qui s'imposent d'emblée.

La personnalité philosophique suppose un *noyau spirituel*, le Moi ou la conscience de soi, qui polarise toutes les ressources humaines dans une unité organique harmonieuse. C'est cette personnalité qui reçoit et intègre les informations et les données de l'extérieur en fonction de ses besoins. C'est en ce sens que se réalise une unité, un équilibre dicté par la

personnalité philosophique. Celle-ci part de sa propre expérience, qui lui fournit les informations filtrées par le concept central de *vivre-compréhension*. Vivant l'existence, la personnalité dispose d'une expérience qui peut être plus vaste en fonction des connaissances acquises. Et cette formule qui exprime notre manière générale d'agir devant l'existence constitue la philosophie.

Le but de la philosophie est de trouver une forme d'équilibre entre le Moi et le monde. Mais cet équilibre implique l'immobilisme, le manque de vie. Pour l'atteindre il faut transcender les limites de la condition humaine, vers le virtuel, l'Absolu. La raison n'est ni capable, ni suffisante de le saisir et c'est pourquoi Nae Ionescu partage l'opinion de sa génération, selon laquelle l'échec de la science en quête de l'Absolu équivaut à celui de la raison. Evidemment, la science est valable et profitable puisque elle nous fait connaître des événements, des causes efficientes – *de simples correspondances*, dans la conception de Nae Ionescu – ou des vérités objectives, mais relatives. Une connaissance des fondements de l'Être s'accomplit par le biais du vivre qui devient possible au moment du positionnement à l'intérieur de l'événement. Une telle connaissance va mener aux vérités absolues, mais subjectives, du point de vue de la personne qui est arrivée à de telles conclusions philosophiques.

Une autre question se pose: ces dernières vérités appartiennent-elles au monde sensible où l'on se meut? Si tel était le cas, alors la philosophie n'aurait pas visé l'Absolu. C'est ici que Nae Ionescu remet en question l'aspect de la réalité métaphysique, de l'Absolu, du virtuel. Comment l'homme peut-il transgresser les limites du monde sensible, actuel, vers un monde possible? La réponse est fournie par le philosophe roumain dans le cadre de la théorie de la connaissance métaphysique par le biais de la question de la *causalité symbolique*<sup>6</sup>, aspect que nous aborderons ultérieurement dans cet ouvrage.

Pour Nae Ionescu, la causalité efficiente qui engendre l'immédiat, ne peut être conçue car tout est la création de Dieu. Seul LUI sait tout et ne répond de Ses actions devant personne, surtout quant à la manière dont Il a créé le monde à partir de soi-même. Par conséquent, tout ce qu'on appelle normalement la causalité dans le monde sensible est, pour le philosophe roumain, une *simple correspondance*.

L'état d'équilibre, de bonheur, est refusé à l'homme dans ce monde sensible. Par le péché originel, il a hérité d'un *monde déchu*, mais est

---

<sup>6</sup> Cf. Constantin Mihai, *Descartes. L'Argument ontologique et sa causalité symbolique*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp.35-36.

devenu conscient de lui-même. Le monde créé par Dieu est équilibré, celui-ci ne voulant pas dépasser les limites de sa création initiale. À cause du péché<sup>7</sup>, l'homme cesse d'être une créature divine équilibrée et devient un *être anormale*, incapable de transcender ontologiquement le monde sensible. Ce qui lui est resté dans cette existence qui oscille entre le réel et le possible, c'est l'aspiration permanente vers l'équilibre.

### 3. Une formule métaphysique impure

Ce sous-titre emprunté à l'ouvrage<sup>8</sup> de Ștefan Afloroaei qui s'intéresse à la problématique de la réception de la philosophie de Nae Ionescu, est significatif pour l'analyse de ce phénomène. Si pour Nae Ionescu et ses contemporains, la question de la délimitation de zones distinctes de la philosophie n'avait pas un caractère d'urgence, il en est autrement, pour nous. En fait, pour nous, c'est une question qu'on ne peut plus éviter. C'est pourquoi nous choisirons une certaine catégorie de problèmes que Nae Ionescu développe, catégorie tournant autour de la notion de métaphysique.

Une première discussion qui touche la zone de la pensée métaphysique se réalise, comme nous avons vu auparavant, dans le premier chapitre, sous la forme d'une conférence, plus précisément, la leçon inaugurale tenue à l'Université de Bucarest, à l'automne de l'année 1919, et qui s'intitule *La Fonction épistémologique de l'amour* – leçon publiée plus tard dans les *Izvoare de Filosofie (Sources de philosophie)*, I, 1942, p.1-17. L'idée sera reprise dans une conférence ultérieure sur *L'Amour, instrument mystique de connaissance*. Ceux qui comptent sont

---

<sup>7</sup> Voir l'interprétation du péché chez le Père Paul Florensky, *La Colonne et le Fondement de la Vérité*, traduction du russe par Constantin Andronikof, Suisse, L'Âge d'Homme, 1994, p.114-136: « Le péché consiste à ne pas vouloir sortir de l'état d'identité à soi-même, du *Moi=Moi*; ou, plus précisément du *Moi*. S'affirmer soi-même, en tant que soi, sans relation à *l'autre*, c'est-à-dire à Dieu et à tout le créé, la concentration sur soi sans issue hors de soi, voilà le péché radical ou la racine de tous les péchés... En d'autres termes, le péché est la force de conservation de soi en tant que tel, qui fait de la personne une *auto-idole*, une idole pour soi-même, qui explique le *Moi* par le *Moi* et non par Dieu, qui fonde le *Moi* sur le *Moi* et non pas sur Dieu. Le péché est la tendance fondamentale du *Moi* par laquelle celui-ci s'affirme dans son solipsisme, dans sa singularité et qui fait de soi, le seul point de la réalité » (p.121).

<sup>8</sup> Cf. Ștefan Afloroaei, *Cum este posibilă filosofia în Estul Europei (Comment peut-on philosopher dans l'Europe de l'Est)*, Iași, Polirom, 1997, p.88-91. On va suivre les lignes de l'analyse de l'auteur qui saisit l'essence de cette formule métaphysique.

les cours où la métaphysique est reconnue comme telle et pratiquée comme une manière spécifique de penser<sup>9</sup>.

Nae Ionescu refuse explicitement la signification de dictionnaire de la métaphysique, en la considérant, en dernier instant, une expérience personnelle. Si on tient compte de ces six ou sept formules métaphysiques existant dans la culture européenne, on peut remarquer que le philosophe roumain se rattache d'une certaine manière de la formule kantienne<sup>10</sup>. Ce qui interpelle toujours Nae Ionescu est la recherche des conditions et de la manière dont on comprend l'existence comme telle. La formule pratiquée est impure jusqu'à un point, car sur l'intention épistémique ou critique de la métaphysique, s'articule une autre formule au caractère édificateur. Donc, la métaphysique est, pour Nae Ionescu, aussi une compréhension du fait de l'existence, qu'une forme d'*aedificatio*, de juste positionnement de l'homme dans le monde<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Ce sont les cours de Nae Ionescu sur: *La Métaphysique. Le problème du salut chez Faust de Goethe* (1925-1926); *La Métaphysique. La Théorie de la connaissance* (1925-1926); *La Métaphysique I. La Théorie de la connaissance. La Connaissance immédiate* (1928-1929); *La Métaphysique II. La Théorie de la connaissance. La Connaissance médiate* (1929-1930); *L'Histoire de la métaphysique* (1930-1931); *Problèmes de métaphysique* (1936-1937); *Cours de métaphysique* (1937-1938). À tous ces cours, on peut ajouter des conférences, des lettres, des textes où la problématique métaphysique y est présente: *La Philosophie de la religion (Métaphysique et religion)* (1923-1924); *Péché et Création* (1928); *La Chute dans le Cosmos* (lettres) (1938-1939). Ou bien on mentionne aussi des textes que Nae Ionescu commente avec ses étudiants aux séminaires: *Schopenhauer, De la quadruple racine du principe de raison suffisante* (1922-1923); *Locke, Essai sur l'entendement humain IV* (1922-1923); *Sextus Empiricus, Courte exposition sur la philosophie sceptique* (1923-1924); *Descartes, Regulae ad directionem ingenii* (1925-1927); *Aristotel, La Métaphysique I* (1927-1928); *Aristotel, La Physique I* (1928-1929).

<sup>10</sup> Cf. Ștefan Afloroaei, *Cum este posibilă filosofia în Estul Europei (Comment peut-on philosopher dans l'Europe de l'Est)*, p. 89: « La compréhension de la métaphysique comme: 1. une recherche de l'être en elle-même ou dans son Absolu (Aristote et la tradition aristotélique); 2. *scientia transcendens* (Thomas d'Aquin et la tradition scolastique, surtout Duns Scott); 3. la connaissance des premiers et des derniers principes de l'existence (Descartes, Spinoza, Leibniz); 4. une recherche critique des conditions de possibilité de notre pensée (Kant et la tradition critique moderne), 5. une histoire de l'être et de son occultation (Heidegger); 6. exploration des suppositions de la connaissance humaine (Collingwood, Quine, Suppes); 7. jeu de langage ou événement de discours qui est en train d'être déconstruit (Wittgenstein, Foucault, Derrida) ».

<sup>11</sup> Ștefan Afloroaei, *Cum este posibilă filosofia în Estul Europei (Comment peut-on philosopher dans l'Europe de l'Est)*, p.89.



Même si la métaphysique est envisagée comme un essai de la conscience pour percevoir la manière dont se constitue la réalité, elle se rapporte à ces intentions initiales. La question de la constitution du fait de la réalité est vraiment une question de type kantien. Comment notre connaissance et le phénomène sont-ils possibles? c'est une question qui a été discutée par Kant, dans toute sa gravité. Pour justifier un phénomène, il est nécessaire de connaître la manière dont celui-ci s'articule, la manière dont le temps, l'espace et d'autres données participent à sa constitution. Les conditions de possibilité sont libres quant à l'aspect de la temporalité et de la matière historique, ce qui détermine Nae Ionescu à les considérer comme étant de nature métaphysique. C'est ce que métamorphose notre rapport cognitif avec elles dans un rapport métaphysique. Et la réalité sensible devient alors le signe de l'existence d'une autre réalité.

L'intention traditionnelle de la métaphysique n'est pas abandonnée. La question de l'existence reste encore incontournable. La récurrence de la question *pourquoi* nous montre que le problème de justifier un phénomène et, en dernier instance, l'existence, reste prééminente. Selon Ștefan Afloroaei, la métaphysique de Nae Ionescu «a une dimension pragmatique, un caractère thérapeutique. Elle ne s'identifie pas à la théologie, ne visant pas la révélation de l'Absolu. On se retrouve avec cette recherche dans la proximité de ce que Hans Georg Gadamer et Boehm ont appelé *la réhabilitation actuelle de la philosophie pratique* ou bien d'une variante éthique de la métaphysique de Lévinas»<sup>12</sup>.

Cette manière de comprendre les choses réserve aussi au lecteur un autre détour intéressant, celui du déplacement de la métaphysique vers le discours de la vie dans la communauté et dans l'Histoire. La métaphysique de Nae Ionescu se métamorphose plus tard en une métaphysique de l'histoire, tout comme chez Berdiaev. On peut saisir deux sources essentielles de la pensée de Nae Ionescu: Origène, avec la théologie de l'Histoire et la *philosophie de la vie (Lebens philosophie)* propre à l'espace allemand du début du XX<sup>e</sup> siècle.

«Ce qui sont plus significatives pour notre horizon d'attente sont les explicitations de Nae Ionescu sur le *Moi (ego)* et sur la personne. La métaphysique retrouve ainsi ses deux limites: une limite décrite par les sciences de la nature ou plus exactement par les mathématiques et une autre limite annoncée par la théologie. Depuis Descartes, elle n'a jamais abandonnée la proximité de ces deux zones de compréhension»<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.98.

<sup>13</sup> *Ibid.*

Un exemple de ce que signifie l'essence de la métaphysique de Nae Ionescu se manifeste dans la «topologie de l'existence». Le philosophe thématise les cinq concepts fondamentaux de la métaphysique: le Moi ou le sujet, le monde ou le non-Moi, leur relation, leur essence et la réalité ou le monde réel qui supprime l'opposition entre le sujet et l'objet. Cette pentade métaphysique annonce déjà l'espace conceptuel de l'Être.

Les deux limites de la pensée métaphysique, l'une donnée par les sciences, et l'autre par la théologie, sont également explorées. Tout cela peut encore compter dans une recherche critique sur la Métaphysique: les concepts mis en jeu ne valent plus comme des personnages de la Métaphysique, comme substances ou noms, mais seulement comme des *topoi* de notre pensée. Il s'agit justement de ces *topoi* qui prétendent saisir les dernières significations du fait d'être. La perspective métaphysique traditionnelle est ainsi abandonnée. C'est dommage que le temps n'ait pas permis, après la guerre, de reprendre et de développer les questions de cette métaphysique, au caractère personnel et critique à la fois<sup>14</sup>.

#### 4. Quelques conclusions

Nae Ionescu a réussi à créer la première philosophie roumaine originale. Ce n'est pas un système de philosophie, mais une philosophie, c'est-à-dire une méthode pour connaître la réalité et une technique pour la formuler. Préoccupé par la *soteria*, Nae Ionescu accorde aussi une importance particulière au problème de la *sympathia*, de l'homme dans le monde. Il n'a jamais oublié ce besoin de communion, cette possibilité de *se perdre en l'autre*.

De plus, il a souvent parlé de l'amour comme outil de connaissance. Or, qu'est-ce que l'amour sinon la forme la plus parfaite de la *sympathia*? Il a prouvé que l'Orthodoxie essaie de réunir ces deux grandes voies spirituelles, car la Rédemption, selon la conception du christianisme orthodoxe, s'accomplit à l'intérieur de la communauté d'amour, avec tous les gens. Nae Ionescu a été vraiment guidé par cette vérité puisqu'il parlait parfois d'*apokathastasis*, de ce terrible espoir d'Origène selon lequel les gens ne peuvent obtenir leur rédemption que conjointement.

Les caractéristiques de la pensée de Nae Ionescu sont aisément repérables au niveau de tous les problèmes dont il traite. Il demeure toujours réaliste, organiciste et *fataliste* – ce qu'on appelle son *fatalisme*, est plutôt un exceptionnel instinct ontologique; le philosophe sait que

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.99.

tout ce qu'il y a ne peut être contesté par la dialectique ou par les décrets. La voie vers l'Être commence par une grande quête de soi-même, mais finit au-delà de soi, en Dieu (*soteria*) ou dans l'Histoire (*sympathia*). L'authenticité réclame de la part de l'homme d'être lui-même. Et si dans la vie individuelle, la liberté de l'homme consiste seulement dans sa liberté de pécher, il y a aussi un autre type de liberté, une liberté spirituelle qui lui permet de s'intégrer aux lois, de choisir l'Histoire (la communion d'amour) au lieu de choisir la mort (l'arrêt, la pétrification).